



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

ROBES. — On porte beaucoup de redingotes ouvertes sur le devant pour toilette négligée. Elles sont en mousseline de couleur, entourées d'un ourlet. Lorsque l'étoffe est fond blanc, une petite dentelle au bord est d'un joli effet. Beaucoup ont une grande pélerine et un collet carré rabattu.

— Une des plus jolies de ces redingotes était en organdi vert anglais. Au-dessus de l'ourlet une rangée de gros pois brodés en laine brune. Trois pélerines étagées bordées de même. Une ruche autour du cou. Un jupon en gros de Naples blanc. Une ceinture en gros grains verts brodée en soie brune.

— Une autre redingote en mousseline blanche claire avait, au-dessus

de l'ourlet, huit petits cordonnets ronds, cousus à une petite distance l'un de l'autre : cet ornement est simple et joli.

— D'autres enjolivemens pour les redingotes en jaconas blanc, sont, au-dessus de l'ourlet, une petite broderie au plumetis, un entre-deux en mousseline, une petite dentelle, une garniture de batiste festonnée et plissée à petits plis : quelques-unes sont placées sur une seconde garniture en mousseline tuyautée, bordée d'un tulle uni.

COIFFURES. — Rien de plus varié que la manière d'arranger les cheveux sur le front : bandeaux plats, relevés à la chinoise, boucles à l'anglaise, touffes crépées, touffes lisses; tout cela se porte, tout cela est joli et de mode. Pour *marmottes*, les femmes portent chez elles un double ruban froncé, entre lequel passe le peigne, et qui se réunit sous le menton. Ces rubans peuvent être bordés d'une petite blonde.

BONNETS. — On voit des bonnets dont la garniture, tuyautée vers le bas, s'élargit tout à fait en éventail, et forme auréole autour de la figure. Nous avons cité déjà ceux en blonde. Maintenant on dispose de la même manière les dentelles et le tulle. Les rubans placés sous cette garniture forment une couronne étroite au milieu du front et épaisse sur les côtés.

CHAPEAUX. — De jolies capotes ont la forme un peu ronde, formant calèche, serrée contre les joues; mais ne descendant pas plus bas que les oreilles. La calote est ronde. Un ruban la traverse pour venir servir de bride; un bouquet, attaché sur un côté de la forme, retombe sur la passe. Une charmante capote de ce genre était en gros d'été rosé, ornée de muguets blancs séparés en deux touffes, dont une retombait sur la passe, et l'autre remontait en gerbe sur la forme.

— Un chapeau en moiré gris perle, doublé de crêpe rose et orné de trois roses des champs, placées de côté, et s'échappant chacune en sens opposés, est aussi très-joli.

— Nous citerons encore les capotes en crêpe vapeur, doublées de gros de Naples d'un bleu très-tendre, ornées de simples rubans de gaze bleue, et d'un voile de blonde.

— Les capotes en moire blanc doublées en couleur, les capotes en pagne écrue doublées de bleu ou de rose, enfin les capotes en pailles lisses ou cousues, sont ce que l'on voit partout, à toute heure, et à tout le monde.

LINGERIE. — Les nombreux modèles de cannezout que nous offrons dans nos gravures, nous ont paru le moyen le plus propre à faire comprendre la variété des formes et des dessins employés pour cette



partie de la toilette, qui n'est pas la moins élégante, ni la moins dispendieuse. Il serait difficile qu'une description puisse dépeindre assez exactement toutes ces coupes diverses ; mais la mode si générale des canezouts nous a fait sentir la nécessité d'en offrir souvent des modèles. Il nous reste à ajouter que jamais ils n'ont été si nombreux que cette année. Tulle, batiste, mousseline, on emploie tout pour cet usage. La batiste plissée et la mousseline bordée de dentelle se marient fort agréablement pour leurs garnitures.

— Nous avons parlé des écharpes en mousseline peinte qui sont d'un joli effet, portées sur des robes blanches. Les dernières que nous avons remarquées sont en mousseline fond vert ou mauve, sur lesquelles sont des dessins bariolés dans toutes les nuances.

— Au spectacle, les écharpes se portent plutôt en gaze. Les plus élégantes ont au bas des broderies en soie plate. Les broderies blanches sur la gaze blanche sont charmantes.

— Dans une corbeille de noce on a placé, pour robe de soirée, une robe de mousseliné des Indes dont le large ourlet était couvert d'un petit semé en argent mat entouré d'un filet d'or. Le corsage drapé avait pour bordure une broderie du même genre de la largeur d'un doigt. Les manches étaient courtes.

— Dans cette même corbeille, une autre robe de fantaisie était en gaze de laine couleur vapeur. Elle avait des colonnes formées par des petites branches de fougères brodées en soie, couleur bois nuancée.

— Parmi plusieurs parures qui avaient la même destination, il y en avait une charmante. Elle était composée de petites losanges d'une pierre de composition brune. Chaque losange était encadrée dans un filet de semence de diamans. Les boucles d'oreilles étaient formées par trois losanges pendant en girandoles, et une losange pour tête. Une ferronnière pour accompagner cette parure était un fil de petites perles brunes, arrêtant au milieu une rosace de la même composition que le collier et dont toutes les feuilles étaient séparées par un filet de diamans.

FANTAISIES. — Les porte-allumettes sont un des ouvrages que les femmes s'amuse à confectionner. Ils se font avec des petites *faveurs* de toutes nuances, excessivement étroites, que l'on retient dans de petits joncs qui forment le circuit. On établit aussi, dans ce même genre de travail, des corbeilles à ouvrage.

Le Duet.

(Suite.)

A sept heures on se rejoignit : l'Anglais était déjà au rendez-vous, paré du brillant uniforme des officiers supérieurs de la marine de sa nation, couvert de plusieurs décorations, suivi d'un jockey richement vêtu, portant une petite cassette sous le bras. Il offrit des rafraîchissemens qui furent acceptés, causa avec courtoisie, et fit preuve de beaucoup d'esprit et d'usage du monde.

Vers huit heures, levant le siège, il pria l'officier prussien de vouloir bien désigner le lieu où la querelle serait vidée, ajoutant, qu'étranger en cette ville, il lui en laissait volontiers le choix. On se rendit dans les vastes pâturages compris dans l'espace qui sépare Hambourg d'Altona.

Arrivés là, il demande : *Quelle distance peut vous convenir ?* — Vingt-cinq pas. — *C'est trop, Monsieur, vous ne me toucheriez pas. Prenons-en quinze, c'est assez.* — Les témoins en conviennent, et la proposition est adoptée. Cependant, le major fait observer que le capitaine n'a pas de second. — *C'est inutile*, dit celui-ci ; *si je succombe, mon jockey sait ce qui lui reste à faire.* Le major insiste, et démontre que ce serait agir contre les usages reçus ; que, sans cette formalité, selon lui essentielle, le duel ne pouvait s'effectuer ; mais il offre aussitôt avec politesse d'en tenir lieu, ce qui est accepté.

Le terrain est mesuré ; chacun se place. Le capitaine, s'adressant à son adversaire, lui fait cette singulière question, savoir : *S'il a de bons pistolets. Car, ajoute-t-il, j'en ai LA DEUX PAIRES QUI NE MANQUENT JAMAIS LEUR HOMME ; je vais vous en donner la preuve.* Faisant alors approcher son domestique, il ouvre le nécessaire, prend une des armes qu'il renfermait ; il lui intime l'ordre de jeter quelque chose en l'air. Celui-ci fouille dans ses poches et ne trouve que son mouchoir. — *C'est trop volumineux : cherche autre chose.* — Il en tire une prune



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra
Chapeau en paille de riz Robe en Organdi. Mantille en points à
l'aiguille des Mains de M^{me} Minette rue de Rivoli N.º 34.

sèche et la lui montre. — *C'est bien; jette!...* Le fruit est lancé; le coup part, et le brise en mille morceaux.... A cette éminente preuve d'adresse, la stupéfaction des spectateurs fut au comble. Quant au lieutenant, il était plus mort que vif. Le capitaine, prenant la place qui lui était assignée, l'invite à tirer sur lui; le major intervient et s'y oppose, prétendant que ce devait être tout le contraire, que l'usage du pays voulait que l'offensé, usant de son droit, fit essayer son premier feu à l'offenseur, et que ce serait ainsi; que pour les coups suivans, le hasard en déciderait. — Eh! mon cher major, réplique le capitaine, si je déférais à votre avis, monsieur n'aurait pas le plaisir d'essayer ses pistolets sur un homme, et je suis assuré, j'en juge à son encolure, qu'il n'a jamais été tenté de se procurer sérieusement cette jouissance... Ainsi laissez faire. D'ailleurs je veux, vous, major, seul excepté, que ces messieurs, qui tous se sont amusés hier à mes dépens, et qui, au lieu d'empêcher leur camarade de faire des sottises, ont ri de ma détresse, regardent, l'un après l'autre, l'intérieur du canon de mon pistolet. — Monsieur, visez juste... Malheur à vous si vous me manquez! c'est fait de vous; car je ne vous manquerai pas: vous aurez cessé d'exister... On n'insiste plus... Le lieutenant ajuste; le capitaine lui crie: C'est trop haut. L'explosion se fait entendre. La balle avait frisé le sommet de sa tête.

A mon tour maintenant, jeune extravagant. Hier j'ai été près d'une heure le jouet de vos railleries, de vos sarcasmes. Sans motifs vous m'avez insulté, bafoué, couvert d'humiliations. J'étais un drôle, un petit maître d'école. Que suis-je aujourd'hui? un homme! et qu'êtes-vous? un malheureux! un misérable poltron, tremblant de peur! La mort que, dans un instant, vous recevrez de ma main, vous environne de ses ombres. Déjà sa main glacée s'est étendue sur vous; vos lèvres sont décolorées; vos yeux troublés; votre visage aussi pâle que le linceul qui, dans quelques heures, doit vous étreindre; vos jambes peuvent à peine vous soutenir! insolence et lâcheté vont toujours de compagnie: c'est aussi tout ce qu'on peut attendre d'un fanfaron de votre espèce. Mais, avant de vous envoyer dans l'autre monde, dites-moi: Avez-vous fait toutes vos dispositions pour partir de celui-ci? n'avez-vous pas un dernier souvenir à donner à une mère, à un père, à une sœur, ou à quelqu'autre être qui vous soit cher? J'ai ici tout ce qu'il faut pour écrire: je vous accorderai le peu de tems qui vous sera nécessaire.

Un *Merci, monsieur*, bien humble et à peine intelligible, fut tout ce qu'on put entendre.

En ce cas, reprit-il, puisque toute réconciliation ici bas est impossible entre nous, et que votre sang seul peut laver les affronts que j'ai reçus, implorez au moins, par une fervente mais courte prière mentale, la bonté, la clémence de l'Éternel.

Alors, ôtant son chapeau, il lança un regard aux témoins muets et terrifiés de cette scène imposante, qui, tous, d'un mouvement spontané, se découvrirent. Pendant une minute, il régna dans le groupe un religieux et solennel silence, qui n'était interrompu que par la respiration bruyante et entrecoupée du patient.

Enfin, saisissant son arme et la dirigeant avec résolution vers le but qu'elle devait atteindre et anéantir, il lui fit subir pendant l'espace d'une autre minute, la plus douloureuse agonie.

Mais tout-à-coup, et comme par l'effet d'une réflexion subite, il se tourne vivement vers son domestique, lui remet le pistolet, et dit, du geste, de l'accent et du sourire du mépris: Tiens, prends: cet officier ne vaut pas un coup de poudre anglaise....

Le lendemain, le baron de V.... avait disparu du pays; son régiment ne le revit plus.

LE MÉMORIAL DE LA SCARPE.



MÉLANGES.

—On assure que le rédacteur du *journal des Tailleurs* vient d'obtenir un emploi important dans le cabinet du Président du Conseil, et que le *Moniteur* va devenir une terrible concurrence pour les feuilles de Modes. Dans son récit de la journée du 14 juillet, le journal officiel, marchant sur les brisées du *Petit-Courrier des Dames*, nous informe que les *gilets à la Robespierre* font fureur parmi les fashionables du mouvement, et que les *chapeaux gris* ont aujourd'hui la même vogue que le bonnet rouge en 1793.

—Un journal ministériel de Lyon publie l'errata suivant : au lieu de : Avant deux mois le gouvernement tiendra dans ses mains le *sceptre du commerce*, lisez le *sceptre du commerce*.

—On écrit de Varsovie que la jeune comtesse Plater commande toujours son régiment de hulans en Lithuanie. La première fois qu'elle combattit, ses forces physiques l'abandonnèrent, et elle tomba presque en faiblesse ; ensuite elle s'aguerrit et se jette actuellement, avec la plus grande intrépidité, au milieu des plus grands dangers. La comtesse Plater a pour aide-de-camp une jeune dame, et l'armée des Lithuaniens compte dans ses rangs un grand nombre de femmes qui y donnent l'exemple du courage et de la résignation contre les souffrances de la guerre.

—*Le Grand Prix*, ou le *Voyage à frais communs*, opéra en trois actes, de MM. Gabriel et Masson, musique de M. Adolphe Adam, a réussi à l'Opéra-Comique. Les détails de cette pièce sont assez spirituels, et le compositeur en a tiré bon parti. La musique que M. Adam a composée sur ce libretto est vive et légère. M^{me} Casimir a remporté tous les suffrages dans une cavatine qu'elle a chantée, au troisième acte, avec un talent et une pureté admirables. Féréol est très-comique ; Lemonnier s'acquitte de son rôle avec son élégance accoutumée.

L'ouverture est le morceau remarquable de cette partition.

—M. Victor Hugo va arranger, pour l'Académie Royale de Musique, un ouvrage tiré de *Notre-Dame de Paris*. Rossini fera la musique. M^{lle} Taglioni remplira le rôle de Esmeralda ; le Nain du Cirque-Olympique celui de Quasimodo.

— En Italie, pour se soustraire aux sottes et ennuyeuses questions

des personnes qui, de cinq minutes en cinq minutes, demandent à leurs voisins quelle heure il est, on a placé, au-dessus de la scène, au sommet du manteau d'arlequin, un cadran lumineux. On recommande cet usage aux directeurs de nos théâtres.

—L'Angleterre possède 10,000 lieues de routes, 1,500 lieues de canaux et 1,200 lieues de chemins en fer. Le territoire de la France, qui est deux fois plus étendu que celui de l'Angleterre, n'a pas plus de 1,500 lieues de routes, 500 lieues de canaux et 40 lieues de chemins en fer.

— Dans le parc de Neuilly, à l'endroit où le duc d'Orléans reçut, le 30 juillet, la députation de la Chambre des Députés, s'élève un monument récemment inauguré, et décoré d'un bas-relief dont voici le sujet : « La Liberté, coiffée du bonnet phrygien, y est représentée entre Minerve et la Paix. Auprès de ces deux figures sont d'un côté l'Histoire, et de l'autre le peuple foulant aux pieds des couronnes et tous les attributs de la dynastie déchu. Au-dessus de la Liberté, au milieu des nuages et de la foudre, est incrusté dans le marbre un boulet de fer. » Ce boulet, c'est le présent d'adieu de Charles X à Louis-Philippe ! Il a été lancé de St-Cloud sur Neuilly, lors du départ de l'ex-roi pour Rambouillet.

OBJETS DE TOILETTE.—Un Chimiste ayant séjourné dans l'Inde et en Perse, en a rapporté la manière de composer des eaux pour teindre les cheveux de la nuance que l'on désire ; Pommade qui les fait pousser en peu de jours ; Eau garantie pour faire tomber le duvet en dix minutes, sans inconvénient ; Crème qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant la peau la plus brune ; Eau du sérail qui donne au teint un coloris vif et naturel, à l'épreuve de l'eau ; Eau qui blanchit les dents, et neutralise l'odeur de la pipe. Prix : 6 fr. chaque article. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol. On essaie avant d'acheter. *Affranchir.*

A ce Numéro est jointe la planche 820.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la *Souscription*, pour un trimestre : Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.